

## VMF de Seine-Maritime : Sortie dans la vallée de l'Eure le dimanche 6 septembre 2020

Après une période difficile au cours de laquelle nous avons dû annuler une sortie et un voyage, nous avons proposé à nos membres de découvrir la vallée de l'Eure, grâce à un beau programme concocté par Maddalena Marin. Nous étions 45, heureux de nous retrouver après un long confinement.

**Château de Pinterville :** Nous fûmes accueillis par **Jean-Luc et Edith de Feuarent**, propriétaires du château, où d'importants travaux de restauration sont en cours. Ce monument méconnu, construit entre les XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, avec son imposante façade en brique et pierre, est entouré d'un parc arboré, aux arbres remarquables, parmi lesquels un platane orientalis aux racines étoilées et un séquoia de 45 m de haut.

Le propriétaire nous permit d'appréhender de façon passionnante l'histoire très ancienne du site qui remonte au haut moyen-âge, et celle du château. À l'intérieur, une exposition complète la découverte des lieux en retraçant la vie et l'œuvre de Pierre Le Pesant de Boisguilbert, contemporain de Louis XIV, père fondateur de la science économique libérale et sociale. Cousin de Corneille, il a écrit Le traité des grains en 1707. En remontant le temps, on trouve dans l'histoire de Pinterville des grands noms du royaume, tels que Philippe Auguste qui en concède le fief à Renaud Tatin et Saint-Louis qui fit don du manoir et de ses terres au neveu de l'archevêque de Rouen.



Le château est resté dans la famille Boisguilbert pendant deux siècles. Il a été vendu en 1878 à Albert Rostand, banquier et puissant armateur, oncle de l'auteur de Cyrano de Bergerac. La famille y est restée jusqu'en 1974. Le site était peu entretenu lorsque Edith et Jean-Luc de Feuarent tombèrent sous son charme en 1997. Un énorme chantier les attendait. Depuis 2012 ils se sont attachés à restaurer méthodiquement le monument, qui est inscrit en totalité depuis 2015 au titre des Monuments Historiques.

**Manoir de Hellenvilliers:** Nous primes ensuite la direction du village du **Mesnil-Jourdain**. Nous avons été séduits par le manoir, composé de plusieurs bâtiments, indissociables de l'église attenante. Accueillis par les propriétaires, **Guillaume et Amélie Réveilhac**.

Le corps d'entrée remonte à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et constitue la partie ancienne du manoir. On le reconnaît à sa grande arcade charretière en plein cintre, accompagnée d'une porte piétonne. A droite de la porte, un bâtiment de pierre et de silex du XV<sup>e</sup> siècle, est accolé au mur de l'église. Il est





probable qu'il fit également fonction de grange aux dîmes sous l'Ancien régime. Restauré il y a peu par le tailleur de pierre rouennais Philippe Moreau (Renaissance du Patrimoine). Après avoir franchi le porche, on est à la fois enchanté par l'harmonie et la quiétude des lieux, surpris par la diversité des architectures présentes.

Vers 1190, le seigneur du Mesnil-Jourdain fait construire un château dont il reste la motte féodale. Elle est surmontée des vestiges d'un donjon circulaire en pierre édifié beaucoup plus récemment, vers 1900. A partir du XVe siècle, le fief du Mesnil-Jourdain appartient à la famille Hellenvilliers qui fait édifier l'église et le manoir sur rue qui lui est accolé. Cet ensemble est remarquable et unique en Normandie. Construit à la fin du XVe siècle, le manoir a une architecture encore très défensive. Le rez-de-chaussée en pierre est surmonté de colombages. Vers

1580, une aile est ajoutée sur le côté nord. Avec la Renaissance, ce corps de logis n'a plus une fonction militaire mais résidentielle. Edifié sur deux niveaux en pans de bois, il possède une tourelle polygonale, les colombes formant de grands X. En 1605, la famille Leroux, seigneur de Tilly, devient propriétaire de la seigneurie du Mesnil-Jourdain. En 1668, le château féodal existant encore sur la motte, un bâtiment de style Louis XIII, à la fois massif, sobre et élégant, est construit sur les douves sèches. Nous fîmes le tour des ravissants jardins champêtres dessinés par la propriétaire, artiste peintre et passionnée de permaculture.

**Château d'Emalleville :** Nous avons tiré de nos sacs un déjeuner, dans l'agréable orangerie restaurée de ce château (ISMH 1996). Construit en 1725, il a été restauré depuis son acquisition en 2002 par **Arnaud et Frédérique Tourtoulou**.

Passionnés de poneys de compétition de grande taille, ils ont créé de nombreux paddocks dans les anciennes prairies à vaches. Le parc du château, sa serre, la maison du jardinier ont fait l'objet de nombreux aménagements pour développer une activité permettant de faire face à une partie des couts du domaine : séminaires de direction, chambres d'hôtes...

L'histoire du château d'Emalleville démarre 200 ans après Jésus-Christ, puisqu'à l'origine ce domaine agricole ("villa") appartenait à un certain M. Amallo, d'origine germanique. Avec le temps, Amallo Villa s'est transformé en Amavilla puis Emalleville. Par la suite, et pendant plus de trois siècles la propriété fut dans les mains d'une vieille famille normande, les Mailloc. A cette époque cette Seigneurie avait un rôle de défense, étant sur le plateau, de la ville d'Evreux. L'église, qui dépendait de l'évêché d'Evreux, récoltait la dîme pour l'Abbaye du Bec-Hellouin, et ce jusqu' à la Révolution.

Au début du XVIIIème siècle la propriété, du fait d'un mariage, se retrouve dans les mains du marquis de Sandricourt (d'où le nom de la rue au Sud) qui est contraint très rapidement de la céder à Monsieur François Duvert, Trésorier Général du Bureau des Finances de Rouen. Celui-ci reconstruit entre 1720 et 1725 le château et les communs actuels sur les ruines de l'ancienne Seigneurie, dont il ne reste que la magnifique cave voutée du XVème siècle.



L'architecture actuelle correspond parfaitement à l'arrivée du "confort" que connaît le début du XVIIIème siècle, à savoir des petites pièces

avec une proportion égale de murs et de fenêtres, le rhabillage de tous les matériaux bruts par des boiseries ou des trompe-l'œil, sauf dans les pièces destinées aux domestiques, et l'emplacement systématique des salons et des chambres dans la face Sud du château.

Le château est entouré, sur une superficie de 12 ha, d'un jardin à la française (face Nord, planté sur l'ancienne "basse-cour", les bâtiments des communs l'encerclant étant les anciens garages à calèches) et d'un magnifique parc à l'anglaise (au Sud et à l'Ouest) doté de deux allées circulaires rares de tilleuls avec terre-plein de pique-nique, plantées au XVIIIème, qui donnent sur un bassin avec statue monumentale, de nombreuses essences du XVIIIe et XIXe siècles telles sequoia, catalpa, hêtre pourpre, cèdres bleus, mûrier, rhododendrons... et également d'un charmant potager dans lequel se trouvent le terrain de tennis et la piscine au milieu de pommiers et de poiriers en espaliers et de nombreux autres arbres fruitiers. L'ensemble des bâtiments et des jardins sont ISMH.

**Manoir d'Heudreville-sur-Eure** : Dans l'après-midi, nous avons visité ce manoir (ISMH 1974), dont

le parc est traversé par l'Eure et où a été installée une turbine hydraulique. La nature, avec la rivière Eure longue de 230 km a permis à la famille d'Orglandes d'associer l'utile à l'agréable. La préservation du patrimoine et la préservation de l'environnement ne sauraient être incompatibles avec la technologie.



C'est lors d'un séjour en Allemagne que l'idée est

venue au maître des lieux. La rivière Eure traversait son domaine, avec un courant suffisamment fort lui permettant cette installation. Un investissement relativement lourd, mais payant avec le temps puisque le courant électrique produit permet d'approvisionner son propre domaine et 400 foyers dans le secteur. Nous

avons eu droit à une visite technique passionnante. Nous fûmes tous épatés devant l'ingéniosité de **Roger d'Orglandes**, sa ténacité à venir à bout du foisonnement de règlements administratifs, sa volonté, sur les conseils de France Poulain, architecte des Bâtiments de France, de construire une fabrique pour dissimuler les deux turbines, rappelant l'architecture du manoir ainsi que certaines caractéristiques des bâtiments industriels du XIXe siècle, présents dans la vallée. **Laure**



**d'Orglandes**, son épouse a pour son part aménagé avec talent le parc et les abords de l'ancien moulin.

**Ancienne abbaye La Croix Saint Leufroy** : Nous a vons fini la journée chez **Baudouin et Catherine Monnoyeur** à l'ancienne abbaye Saint Taurin (ISMH 2005).

« Baudoin Monnoyeur est un conteur, passionné par l'histoire, les monuments et l'art. Cet héritier de l'entreprise familiale Monnoyeur, créée en 1906, souligne volontiers que son parcours de mécène est également une histoire de complicités, tant avec son épouse **Catherine de Montmarin**, qu'avec les différents acteurs impliqués dans ses projets de restauration. En 2006, à l'occasion des 100 ans du groupe qu'il dirige, il prend contact avec Christine Albanel, alors présidente du château de Versailles, pour lui proposer de restituer la grille royale du château. Son entreprise, spécialisée dans les matériels et services dédiés à l'industrie, a totalement financé l'opération. Trois ans plus tôt, Catherine et Baudoin Monnoyeur étaient tombés sous le charme du logis abbatial de La Croix-Saint-Leufroy et de sa riche histoire, commencée en l'an 654, lorsque

l'évêque de Rouen (le futur saint Ouen) aperçut une croix étincelante sur les bords de l'Eure et consacra le lieu pour y bâtir une chapelle. Le monastère bénédictin, fondé autour de 680 par le moine saint Leufroy à cet emplacement, fut rattaché à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 918, saint Louis lui faisant don d'une relique de la Vraie Croix en 1241. »  
*source : Guy Bloch-Champfort : Deux mécènes au château de la Croix-Saint-Leufroy dans Connaissance des arts.*

Fortement ravagée pendant la Guerre de Cent Ans, l'abbaye fait l'objet d'une restauration entre 1473 et 1501. Vers 1620-1630, un grand logis en briques et



pierres est construit pour dom Claude de Baudry, ainsi qu'une grange dîmière, un mur d'enceinte et une ferme ; des jardins à la française sont également aménagés. Mise en commende, l'abbaye est supprimée en 1751 et la majorité des bâtiments détruits. À la Révolution, elle est vendue comme bien national. Subsistent aujourd'hui : le grand logis (actuel château), l'ancien enclos avec son mur en partie médiéval et ses deux tours ouest, le parc à l'anglaise réalisé au XIXe siècle, quelques bâtiments annexes (grange, cellier, etc.) et des vestiges de l'église abbatiale.

M. et Mme Monnoyeur achetèrent l'abbaye en 2003 à Mme de Saint Marc. Ils entreprirent d'importants travaux de restauration des bâtiments, ainsi que des jardins sous la direction de l'architecte paysagiste Clotilde Duvoux. Notre amie Clotilde nous présenta le parc à l'anglaise et les jardins italiens récents, d'une superficie de 3 ha. Un écrin végétal pour les sculptures de l'artiste qui n'est autre que **Catherine Monnoyeur**.

Ainsi s'est terminée, après un rafraîchissement servi sur la terrasse du château devant le parfait ordonnancement de la façade, notre journée par une belle lumière de fin d'été. Un grand merci aux propriétaires qui nous ont réservé un accueil chaleureux et fait partager leur passion. Avec notre admiration pour leur courage et leur investissement.

Texte : Sabine de Montfort. Photos : Isabelle de Font-Réaulx